

Saint Hubert de Liège
Evêque de Maëstricht et de Liège, Saint Patron des chasseurs
657-727

Fêtes le 30 mai et le 3 novembre

La noblesse, la sainteté, le zèle apostolique et le don des miracles ont rendu ce grand homme un des plus illustres prélats des premiers siècles de la monarchie française. L'Aquitaine le reconnaît pour un de ses seigneurs la plus ancienne race de nos rois, pour un de ses princes, et le pays des Ardennes, pour son apôtre. Il eut pour père Bertrand, que Molan et Baronius font duc d'Aquitaine, et que quelques autres font descendre de Clotaire 1er, roi des Francs, et pour mère Hugberne, ou Afre, sœur de Sainte Ode, femme d'une naissance proportionnée à celle de son mari. On l'éleva dans les lettres et dans tous les autres exercices d'une personne de sa qualité, et il y devint si adroit, qu'il était estimé comme un des jeunes seigneurs les plus accomplis du royaume. Lorsqu'il fut en âge de paraître à la cour, ses parents l'envoyèrent à celle de Thierry III, fils de Clovis II il s'y rendit si recommandable par sa prudence, son honnêteté et ses manières agréables, qu'il mérita d'être élevé à la dignité de comte du palais. Cette haute fonction lui fournit l'occasion de montrer la sagesse et la probité qui le distinguaient et qui relevèrent bien haut dans l'estime de ses compagnons de cour. Ici encore il fut témoin des plus beaux exemples de piété, d'abnégation et de dévouement.

Plusieurs de ces nobles seigneurs quittaient la cour, et renonçaient aux honneurs et à l'éclat du monde pour se vouer aux travaux apostoliques, ou s'enfermer dans un monastère. Mais Hubert n'imita pas d'abord ces beaux exemples de vertu qu'il avait sous les yeux. Vivant à la cour, entouré des séductions qui en font un séjour si dangereux, même pour le plus sage, sa jeunesse fut enveloppée dans les troubles de ces fréquentes révolutions qui, grâce à l'indolence des rois fainéants, bouleversèrent si souvent le trône de France, et permirent tantôt aux factions, tantôt à l'intrigue de se mettre au-dessus des lois.

Le jeune Hubert passa quelque temps à la cour de Thierry; cependant la tyrannie du ministre Ebroïn rendit odieuse la domination du maître. Les sujets se révoltèrent et en vinrent jusqu'à déposer leur roi. Celui-ci ayant remonté sur le trône quelque temps après, Hubert passa encore plusieurs années à la cour de ce roi, son protecteur. Là sa vie, sans être celle d'un prince déréglé, se ressentit néanmoins du tumulte au milieu duquel il était obligé de vivre. A la vérité on ne remarquait pas en lui des vices grossiers ni des actes bien répréhensibles mais toute sa religion se bornait à observer ce que dictent les principes de la probité naturelle. Ses vertus étaient purement humaines c'était dans le christianisme un honnête homme selon le monde. Il ne connaissait pas encore cet esprit d'humilité pratique, de mortification et de prière qui est la base du christianisme, et sans lequel le chrétien ne l'est que de nom et d'apparence.

Il aimait la chasse avec passion, et il y perdait un temps précieux qu'il aurait dû consacrer au service de Dieu. Il se livrait aveuglément aux plaisirs d'une vie mondaine, lorsque tout à coup le cruel Ebroïn s'échappa de sa prison, recouvra sa dignité de maire du palais, et en exerça tyranniquement le pouvoir. Rien ne l'empêcha de suivre ses mouvements d'avarice et d'oppression contre les grands et les évêques il pilla les églises et les couvents, et donna un libre cours à ses vengeances impies et cruelles. Une sorte de migration, causée par les cruautés d'Ebroïn, s'établit de la Neustrie vers l'Austrasie. Pépin de Herstal ou d'Héristal, qui exerçait dans ce dernier pays les fonctions de maire du palais sans en avoir le titre, recevait les transfuges à bras ouverts. Le jeune comte Hubert, voulant se soustraire à la tyrannie d'Ebroïn, quitta la cour du roi de Neustrie, et se retira en Austrasie, auprès de Pépin, son parent, qui l'accueillit favorablement. Il lui donna des emplois et le créa grand-maître de sa maison. Hubert dut suivre son protecteur dans les différents voyages qu'il faisait, tantôt à son château de Landen et de Jupille, et à sa terre d'Amberloux, tantôt dans les guerres qu'il avait à soutenir contre les princes, ses voisins ce qui donna à Pépin l'occasion de reconnaître le mérite et la valeur du jeune Hubert. Il voulut alors qu'il s'établît dans le pays par les liens du mariage. C'est en effet vers cette époque (682), qu'eut lieu son mariage avec Floribanne, fille de Dagobert, comte de Louvain, princesse recommandable autant par ses vertus que par ses rares qualités.

Cependant Hubert, lancé dans la dissipation de la cour, continuait à se livrer aux folles joies d'une vie mondaine. Ce n'est pas qu'il manquât, à la cour, d'avis salutaires et d'exemples édifiants de piété chrétienne. Saint Lambert y prêchait avec force les saintes maximes de la religion catholique Plectrude, femme de Pépin, pratiquait les plus héroïques vertus elle vivait, il est vrai, au sein des grandeurs mais elle avait à déplorer la vie criminelle de son mari, et tâchait de dissiper par des voyages et par son éloignement de la cour, les affronts qu'elle recevait à cause de la belle mais ambitieuse Alpaïde, mère de Charles-Martel.

Il ne fallait rien moins qu'un coup extraordinaire de la grâce pour ramener Hubert d'une vie toute mondaine à une vie plus chrétienne. Ce coup arriva. Dieu, qui avait sur lui des desseins secrets, et touché sans doute par les prières de tant de saints parents d'Hubert, l'arrêta dans la plus grande impétuosité de son aveugle passion. Il le transforma de chasseur de vils animaux, en apôtre zélé qui devait porter la lumière de l'Évangile dans ces contrées mêmes, devenues le théâtre de ses vains amusements. Ainsi, un jour de fête solennelle, que les fidèles s'assemblaient en foule dans les églises, pour y entendre la parole de Dieu et y assister aux saints mystères, ce jeune seigneur, accompagné de ses gens et précédé d'une meute de chiens, s'en alla dans la forêt d'Ardenne pour y chasser; mais Notre-Seigneur se servit de cette occasion pour lui toucher le cœur et le gagner entièrement à lui. Pendant qu'il chassait, un cerf d'une beauté remarquable se présenta devant lui, et à son grand étonnement il aperçut un crucifix entre les branches de son bois, et il entendit une voix qui lui dit: « Hubert, Hubert, jusqu'à quand poursuivrez-vous les bêtes dans les forêts? Jusques à quand cette vaine passion vous fera-t-elle oublier le salut de votre âme ? Ignorez-vous que vous êtes sur la terre pour connaître et aimer votre Créateur et ainsi le posséder dans le ciel ? Si vous ne vous convertissez au Seigneur, en embrassant une sainte vie, vous tomberez dans les abîmes de l'enfer ». Ce spectacle et cette voix le remplirent en même temps d'admiration et de frayeur il descendit de cheval, se prosterna contre terre, adora la croix de son Maître que le cerf lui présentait, et protesta qu'il abandonnerait le monde et se consacrerait entièrement aux saints exercices de la religion.

Après ces protestations, il alla trouver Saint Lambert, évêque de Maëstricht, dont les vertus et la sainteté lui étaient d'ailleurs bien connues il le choisit pour maître dans les voies du salut. Saint Lambert le reçut avec une grande bonté, le retint auprès de lui plusieurs jours, pour l'instruire plus parfaitement dans la perfection chrétienne, et pour lui parler de Dieu et des choses célestes. Quoique le miracle de la grâce eût changé le cœur d'Hubert, et qu'il aspirât aussitôt à quitter le monde et ses folles joies, des liens consacrés par la religion et la justice, l'y retinrent encore quelques années (683-685). Il lui fallait d'ailleurs encore ce temps d'épreuve pour correspondre à la grâce, pour crucifier le vieil homme, pour en détruire tous les sentiments, et pour préparer la voie à l'accomplissement des desseins que Jésus-Christ avait sur sa nouvelle conquête. Sous la direction de Saint Lambert, il fit des progrès rapides dans la vocation qu'il avait reçue du ciel. Il travaillait et priait sans cesse pour faire régner Dieu dans son âme. Il aurait volontiers fait le sacrifice de ses biens, si cela eût été possible dans le moment pour suivre saint Lambert dans le ministère de la Parole de Dieu et la sanctification des âmes.

Au moment où Hubert, ne faisant qu'obéir à l'influence de la grâce divine dans son cœur, concevait la pensée et le violent désir d'une vie plus parfaite, arriva la mort de Floribanne. Cette princesse mourut (685) en donnant le jour à Floribert, qui succéda à saint Hubert sur le siège épiscopal de Liège. Affranchi par son veuvage de l'obligation de paraître dans les assemblées des seigneurs, Hubert évitait avec soin les pompes et les jouissances de son rang. Son cœur en était déjà détaché, mais cela ne suffisait pas à son ardeur; son âme avait encore trop de points de contact avec le monde, et ce monde lui faisait mal. L'exemple et les paroles de Saint Lambert l'enflammaient tellement de l'amour divin, qu'il en vint jusqu'à former le projet d'abandonner le monde et d'embrasser la vie monastique, afin de mener une vie plus parfaite, et plus rapprochée de Dieu. Il se sentait le même courage que son maître, le même amour de Dieu, le même zèle pour le salut des âmes. Il voulut devenir son disciple. Il renonce à toutes ses dignités et dépose les insignes militaires, pour se revêtir de l'insigne sacré de la religion. Il remet au roi Thierry le collier et la ceinture de soldat il ne pense plus qu'à fouler aux pieds par quelque action généreuse, la gloire et les appâts du monde. Devenu héritier du duché d'Aquitaine par la mort de son père (688), il cède ses droits à son frère Eudon, et lui confie son fils Floribert âgé de trois ans. Il renonce ainsi aux affections les plus légitimes.

Rempli de mépris pour les richesses et les biens du monde, Hubert distribua aux pauvres ce qu'il possédait il trouvait que c'était acheter à bon compte le salut éternel de son âme, que de lui sacrifier ces périssables richesses. Il ne retint du monde qu'une haire et un corselet dont il se revêtit, pour se retirer dans la solitude. Voilà donc son sacrifice accompli et son divorce avec la vie consommé, par un de ces efforts qui vont même au-delà des prescriptions du devoir chrétien. Les mondains le poursuivent de leurs attaques et de leurs railleries mais, à l'exemple d'autres nobles contemporains, ses modèles, il ne répond aux invectives dont on l'accable, que par ces paroles « O heureux affronts que de déplaire avec Jésus-Christ ».

Hubert avait vaincu son premier ennemi, le monde, en le fuyant. Il lui avait été assez longtemps dévoué il en avait connu les attaques et les innombrables pièges il avait été victime de ses fausses hontes, de ses préjugés,

de ses mensonges. C'en était trop. Maintenant il lui dénie ses prétendus droits sur lui il désobéit à ses lois il brave ses calomnies; il méprise ses faux raisonnements. Il se retire loin de son ennemi à jamais terrassé et va jouir du prix de sa victoire au sein des mystérieuses joies de la pénitence. Il avait arrêté le projet de vivre dans la retraite, à l'exemple de tant de ses contemporains et d'autres nobles compagnons de cour. Mais avant d'agir, il consulta Dieu et prit l'avis de Saint Lambert, à qui il était parfaitement soumis. Ce fut par les conseils du saint évêque qu'il se conduisit dans cette affaire. Il choisit pour séjour de sa pénitence volontaire les lieux mêmes qui avaient été le théâtre de son divertissement favori; voulant désormais expier sur les lieux, par une vie pénitente, l'attache trop violente qu'il avait eue aux plaisirs de la chasse. Il alla donc (689) fixer sa demeure dans la grande forêt d'Ardennes, dans un endroit non éloigné du monastère d'Andage (aujourd'hui Saint-Hubert), où, pendant plusieurs années, il mena la vie la plus austère. D'autres prétendent que saint Hubert se retira au monastère de Stavelot, qui est aussi dans la forêt d'Ardennes mais qu'après un certain temps d'épreuve de fidélité, profitant du privilège qu'accorde la Règle de Saint-Benoît, il put quitter cette maison, et aller mener dans une solitude complète un genre de vie plus austère.

Attentif à veiller sur lui-même et à joindre la solitude de l'âme à celle du corps, il ne craignait rien tant que de tomber dans la lâcheté et de perdre par là les avantages qu'il s'était procurés. Après avoir vaincu le monde, il travailla à se vaincre lui-même. Sachant que Dieu agrée principalement le sacrifice du cœur, et que les sacrifices qu'il avait faits jusque-là seraient défectueux et sans mérites, qu'ils seraient même un acte d'hypocrisie, s'il n'y joignait la pratique des vertus et le renoncement intérieur, il commença par s'établir solidement dans l'humilité et le mépris de soi-même il employa toute l'activité dont son âme était capable à examiner le dérèglement de ses affections, à veiller sur ses sens et sur tous les mouvements de son cœur. Dès lors, la prière, les veilles, les macérations devinrent les délices de ce héros de la pénitence. Son vêtement était plutôt un instrument de supplice, qu'un abri contre la rigueur du climat qu'il habitait. Sa nourriture, comme celle d'autres pénitents qui l'avaient précédé, consistait en un peu d'herbes et de racines l'eau pure était sa boisson. Il cherchait ainsi à briser les liens de sa prison de chair, et à se rapprocher de Dieu. Si, dans les combats incessants que le vieil homme livre au nouveau, sa pensée se reportait malgré lui au milieu des joies et des pompes d'une vie mondaine, cette voix qui l'avait une première fois appelé résonnait encore dans son cœur, et cela suffisait pour étouffer le cri de la nature.

Quoiqu'il fût caché au sein de la solitude, il ne laissa pas que d'éprouver les assauts du tentateur. On a beau fuir le monde, le démon nous suit partout, et lors même que nous nous sommes retranchés sous la protection du Très-Haut, toujours il entretient des intelligences secrètes avec cet ennemi domestique qui réside dans notre propre cœur, qui ne mourra qu'avec nous et qui cherche à lui livrer la place. C'est par son exacte vigilance sur ses sens, par ses austérités continuelles, son humilité profonde, sa confiance en Dieu et sa prière fervente que notre Saint triomphait des tentations violentes du démon. Les fréquentes attaques et les ruses nouvelles de l'ennemi du salut ne l'empêchèrent point de vivre dans la plus intime union avec Dieu, et dans une inaltérable tranquillité d'âme avantages précieux que ne manque pas d'obtenir l'homme qui est accoutumé à mortifier ses sens et à maîtriser ses passions. Cette sainte vie lui rendait comme sensible la présence de Dieu et de ses anges.

Nous apprenons de Gilles d'Orval, dans ses additions à la vie de notre Saint, composée par Anselin, chanoine de Liège, que saint Lambert, désirant qu'un si cher disciple reçût de nouveaux accroissements de grâces par les mérites des bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul, lui persuada de faire un voyage à Rome pour y rendre honneur à leurs cendres et y implorer, au pied de leurs tombeaux, la faveur de leur assistance et de leur protection. Hubert obéit au désir de son maître. Il quitta sa solitude, se rendit à Rome et y honora les dépouilles sacrées de ces fondateurs de la religion. Pendant qu'il y était, saint Lambert fut martyrisé pour le sujet et de la manière que nous l'avons dit en sa vie, et à la même heure un ange apparut au pape Serge 1er qui, après l'office des Matines et une longue prière, prenait un peu de sommeil, et lui présentant le bâton pastoral de ce glorieux martyr, il le pressa d'ordonner en sa place Hubert qu'il découvrirait le matin à certains signes dans l'église de Saint-Pierre. Sa Sainteté eût pu douter de cette révélation si elle n'eût été accompagnée d'un signe extérieur qui l'eût rendue indubitable; mais il en connut évidemment la vérité, lorsqu'à son réveil il trouva auprès de lui cette précieuse crosse qui avait été la marque de la vigilance et de la fermeté intrépides de ce grand martyr.

Il ne fut plus question que de trouver cet excellent homme que le ciel voulait lui donner pour successeur. On observa diligemment tous les étrangers qui entraient dans Saint-Pierre, et aux marques que l'ange avait données on le reconnut facilement. Le Pape, l'ayant fait venir devant lui, lui fit savoir le martyre de son

maître et lui exposa comment Dieu lui avait révélé qu'il devait lui succéder. Il lui présenta en même temps le bâton pastoral dont il s'était servi et qu'Hubert pouvait aisément reconnaître, et l'exhorta à plier le cou sous ce fardeau que la divine Providence voulait lui imposer. Alors Hubert, se prosternant en terre, protesta de son indignité et pria instamment le souverain Pontife de l'exempter de cette obéissance. La révélation qu'il avait eue ne l'obligeait point de passer outre ce n'était peut-être que pour l'éprouver et pour voir s'il savait se tenir dans le dernier rang que la vie trop libre qu'il avait menée dans le monde lui devait faire garder jusqu'à la mort. Tandis qu'il était dans cette contestation d'humilité, l'ange de Dieu, pour confirmer son élection surnaturelle par un nouveau prodige, apporta au Pape, en sa présence, les habits pontificaux de Saint Lambert, et comme il y manquait une étole, il en présenta une de soie blanche qu'il dit avoir été envoyée au Saint par la sainte Vierge. Ces miracles lui ôtèrent tout moyen de résister et l'obligèrent enfin de se rendre. Le Pape lui conféra tous les ordres qui lui manquaient et, lui mettant ensuite en main la crosse de saint Lambert, il le consacra évêque de Tongres et de Maëstricht. On dit que, pendant cette consécration, il arriva une autre merveille saint Pierre lui apparut et lui présenta une clef d'or, comme il avait fait autrefois à saint Servais, l'un de ses prédécesseurs et celui qui avait transféré l'évêché de Tongres à Maëstricht. Dieu lui donna en même temps, par infusion, les sciences qui lui étaient nécessaires pour l'instruction de son peuple, avec la grâce des guérisons et surtout un don particulier de guérir les malheureux atteints de fureur et de rage.

Etant comblé de tant de faveurs et même de la bénédiction apostolique, il partit de Rome et se rendit au plus tôt à son siège épiscopal. Les habitants de Maëstricht n'eurent nulle peine à le recevoir, et, bien qu'ils n'eussent point contribué à son élection, reconnaissant néanmoins qu'elle venait du ciel, et que c'était pour cela que les habits pontificaux et la crosse de Saint Lambert étaient disparus et avaient été transportés à Rome, ils se soumièrent avec joie à son autorité pastorale. Hubert, sachant la différence qui doit exister entre l'évoque et le peuple, s'étudia plus que jamais à donner en sa personne des exemples de toutes les vertus évangéliques. Il était humble, sobre, chaste, vigilant, modeste, retenu dans ses paroles, assidu à la prière, fervent en toutes ses actions, patient dans les injures, ennemi des délices et grand ami de la croix. Sa vie était une mortification continuelle il avait un désir extrême du martyre et ne pouvait assez exalter le bonheur de son prédécesseur d'avoir donné son sang et sa vie pour la défense de la justice et de la piété. Il était l'asile des pauvres et des affligés tous les malheureux étaient bienvenus chez lui, il les recevait comme ses enfants, il les secourait de toutes les manières qu'il lui était possible et les soutenait de sa protection enfin, il a mérité le surnom glorieux de Refuge des Veuves et de Père des orphelins.

Une des actions les plus mémorables de saint Hubert, c'est l'invention et la translation des reliques de Saint Lambert. Il fut porté à faire cette translation, d'abord par les grands miracles qui se faisaient à son tombeau, ensuite par diverses révélations. Pour être encore plus certain de la volonté de Dieu, il ordonna un jeûne général par tout son diocèse. Lorsqu'il fut certain que la divine Providence l'ordonnait ainsi, il convoqua les évêques ses voisins, savoir ceux de Cologne, de Reims, de Tournai, d'Arras, d'Amiens, de Thérouanne et d'Utrecht et, en leur présence, il fit l'ouverture du saint tombeau. Il trouva le corps du saint martyr aussi frais et aussi entier que le jour de son décès et exhalant une odeur très agréable puis, assisté de ces vénérables prélats, qui portaient tour à tour le cercueil, il fit la cérémonie de cette translation. On ne peut exprimer l'honneur avec lequel cette précieuse relique fut reçue dans toute la marche. Aussi elle fit partout de grands miracles et elle apporta à Liège une grande abondance de bénédictions. Saint Hubert fit bâtir en ce lieu une église magnifique sous le nom de la Sainte Vierge et sous celui de Saint Lambert, pour lui servir de sépulture et pour faire retentir jusqu'à la fin des siècles les cantiques de louanges que l'on donnerait à sa mémoire.

Depuis, ne pouvant demeurer séparé des dépouilles de son bienheureux maître, il transféra le siège de son évêché en ce petit bourg. Il avait déjà été transféré de Tongres à Maëstricht par saint Servais mais Dieu voulut aussi priver Maëstricht de cet honneur, pour le donner à Liège qui par ce moyen est devenue une des plus riches et des plus puissantes villes de la Belgique. Ce fut saint Hubert qui commença de la faire accroître par de nouveaux bâtiments, qui lui donna le nom et les privilèges de ville, qui en régla les poids et les mesures pour le pain, le vin et les autres marchandises, qui voulut qu'elle eût pour sceau l'image de saint Lambert, avec cette inscription : « Sancta Legia, Romanae, Ecclesiae filia », « Liège la sainte, fille de l'Eglise romaine ». Peut-être prévoyait-il dès lors que Maëstricht tomberait un jour sous la puissance des hérétiques et boirait le calice de l'infidélité qui lui serait présenté par cette femme prostituée de l'Apocalypse, et que Liège, au contraire, demeurerait constante et inébranlable dans la véritable religion, sans jamais souffrir que le Wicléfisme, le Luthéranisme, ni le Calvinisme fussent reçus au dedans de ses murs. Il y fit bâtir une seconde église en l'honneur de saint Pierre, prince des Apôtres, pour lequel il avait une extrême dévotion, et y mit quinze chanoines dont la conversation lui était très-agréable. Mais depuis elle a été donnée à des

chanoines et changée en collégiale. Enfin, il ennoblit encore cette ville par la translation de Saint Théodat, l'un de ses prédécesseurs, et de Sainte Madelberte, vierge, qu'il plaça dans une même châsse, auprès de Saint Lambert. Mais rien n'égalait la tendre dévotion de notre saint évêque envers la sainte Vierge. Il l'honorait d'un culte plein d'une pieuse reconnaissance. Pendant sa résidence à Maëstricht, il allait fréquemment passer les nuits dans l'église dédiée à la très-sainte Vierge, entièrement occupé à la prier et à l'honorer.

Sa piété ne se borna pas là. Il donna publiquement des marques éclatantes de son amour affectueux pour la Mère de Dieu. Il chercha à allumer et à entretenir dans les fidèles confiés à ses soins, cette dévotion si agréable à Dieu, si nécessaire aux hommes. La première église qu'il bâtit, fut dédiée, comme nous l'avons dit, à la sainte Vierge il lui en consacra une seconde (712) au hameau d'Emal, non loin de Maëstricht. Il exigeait que ceux qui lui demandaient quelque grâce recourussent à la toute-puissante intercession de la Reine du ciel et il a voulu que la mémoire de sa dévotion envers elle fût attachée au bienfait signalé qu'il nous a légué avec son étole miraculeuse, et se perpétuât avec lui pour nous être plus sûrement transmise. Et aujourd'hui encore, le répit se donne au nom de la très sainte Trinité et de la sainte Vierge la neuvaine prescrite se fait aussi en son honneur tant il est vrai que dans tous les siècles on a toujours reconnu dans l'Eglise catholique que la sainte Vierge est remplie de toutes les grâces, qu'elle est la dispensatrice des bienfaits et des grâces que le Seigneur veut accorder aux hommes Dieu voulant que tous les bienfaits et toutes les grâces que les hommes attendent du ciel passent par les mains de Marie et soient dus à son intercession.

Ces actions si solennelles l'ont fait appeler, par quelques auteurs, le fondateur et le premier évêque de Liège, quoique en considérant cet épiscopat comme une continuation de celui de Tongres et de Maëstricht, il n'en ait été que le trentième. Dès lors, il ne pensa plus qu'à étendre la foi de Jésus-Christ dans tous les endroits de son diocèse et aux environs, en détruisant ce qui restait des superstitions du paganisme. Il parcourut pour cela la grande forêt des Ardennes et le pays du Brabant, qui avait alors d'autres limites qu'aujourd'hui, et y fit partout tant de conversions qu'il a mérité d'être appelé l'Apôtre de l'un et de l'autre. Les merveilles qu'il opérait à tous moments contribuaient beaucoup à cet heureux succès. Faisant la visite de son diocèse, il rencontra dans un village, nommé Vivoch, une femme qui, pour avoir travaillé le dimanche, avait perdu l'usage des mains; ses doigts et ses ongles s'étaient tellement serrés contre les paumes qu'il n'était pas possible de les en séparer. Il pria donc pour elle et, sur la promesse qu'elle lui fit d'avoir désormais plus de respect pour les fêtes, il commanda à ces mains de se dénouer et, par ce seul commandement, il les remit en leur premier état. La Somme étant extrêmement basse et ne pouvant commodément porter les bateaux chargés qui servaient à quelque édifice qu'il avait entrepris, il leva les yeux au ciel, qui se couvrit aussitôt de nuages, et au bout de quelques jours, les eaux avaient repris leur niveau ordinaire. Par la vertu du signe de la croix, il chassa du corps d'une femme un démon qui s'en était emparé, pour troubler une procession qu'il faisait faire dans la campagne avec les châsses des Saints. Il éteignit, par le même signe de la croix, un grand feu qui avait pris à son palais et qui le menaçait d'un embrasement général. Il délivra du naufrage, bien qu'il fût absent, plusieurs de ses disciples qui étaient déjà presque submergés en mer et qui implorèrent son assistance. Il rendit aussi la santé à quantité de malades, par ses prières et par d'autres moyens qui étaient toujours efficaces. Il apprit à son peuple à recourir aux processions et à porter les reliques des Saints pour avoir de la pluie, pour obtenir la sérénité, pour nettoyer les champs des insectes qui les gâtent et pour toutes sortes de nécessités publiques.

Jamais les prodiges que Dieu opérait par ses mains ne le firent devenir infidèle à cette profonde humilité qui le rendait si agréable devant le Seigneur. Toujours occupé de l'abîme de son néant, il rapportait à Dieu la gloire du bien qui était en lui et qu'il opérait en faveur des autres. Il ne se glorifiait que dans ses infirmités; en même temps qu'il mettait ses complaisances dans son abjection, il se réjouissait que Dieu seul fût grand dans lui et dans toutes les créatures. Au milieu des bienfaits éclatants que Dieu répandait par ses mains, il n'attendait que d'en haut le succès de son ministère. Sa ferveur, loin de diminuer, augmentait de jour en jour et se manifestait par la continuité de ses jeûnes, de ses veilles et de ses prières.

Pour donner à sa prière la force invincible dont elle était douée, Hubert n'avait pas trouvé de meilleur moyen que l'exercice continu de cette précieuse vertu. Du lieu de son exil, il entretenait un commerce habituel avec son Père céleste. Dans toutes les circonstances de sa vie, il invoquait avec confiance son secours tout-puissant, et il en recevait tous les jours de nouvelles grâces et de nouvelles faveurs, pour prix de sa fidélité et de sa persévérance. Malgré ses nombreuses fonctions et ses courses lointaines, pour porter à son peuple le pain de la parole sainte, il savait trouver au milieu de ses fatigues, de longues heures pour la méditation et la prière; il savait unir avec un rare bonheur la vie active et la vie contemplative. Après avoir pourvu, comme son divin Maître, avec une laborieuse sollicitude, aux besoins de son peuple, il se retirait comme lui dans la

solitude pour se perdre dans la contemplation de ses grâces et de ses miséricordes. Il pria tantôt sur le tombeau de saint Lambert, afin de nourrir sa piété par le souvenir du courage qui avait éclaté dans le martyre se vouant à la défense de la vérité et de la chasteté tantôt c'était dans la forêt, où la voix de son Bien-Aimé l'avait appelé, afin de déplorer le malheur de ne pas avoir aimé plus tôt cette beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. D'autres fois, c'était dans les champs, pendant la nuit, sous la voûte du ciel, au milieu de cette nature dont chaque détail lui rappelait la grandeur et la clémence du Créateur. Tous les objets qui l'environnaient lui servaient admirablement pour élever son cœur vers son Dieu, centre unique de son amour. Son âme élevée au-dessus des sens découvrait un nouveau monde, dont les richesses et les beautés la ravissaient hors d'elle-même. Les grandeurs et les plaisirs de la terre, dont les prestiges trompeurs séduisent leurs malheureux partisans, ne lui paraissaient plus que néant les affections, les délices terrestres n'avaient plus de charmes et ne pouvaient pas même arriver jusqu'à la région élevée où l'esprit de la prière et de la méditation l'avait porté.

Pendant qu'il avait tant de douceur et d'indulgence pour les autres, il n'avait de la sévérité que pour lui-même. Un ouvrier lui ayant par hasard écrasé la main sur un pieu de bois, il souffrit cette douleur et cette peine avec une constance merveilleuse et sans en demander la guérison il répétait seulement ce verset du psaume : « Seigneur, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde ». Son mal lui ayant donné un peu de relâche, il s'endormit, et, pendant son sommeil, il aperçut Jésus-Christ qui, lui montrant le beau palais de l'éternité bienheureuse, lui dit : « Tu vois plusieurs demeures dans la maison de mon Père, mais voilà celle que je t'ai préparée en particulier. Dans un an, je dénouerai le lien de ta tribulation, je te délivrerai, et tu me glorifieras ». Cet avertissement lui donna de nouvelles forces pour travailler au grand ouvrage de son salut. Il redoubla ses veilles, ses prières et ses aumônes, et se rendit plus attentif à faire toutes ses actions avec perfection. Souvent il baignait le sépulcre de saint Lambert de ses larmes, et de là il passait dans l'église de Saint-Pierre, où il se prosternait contre terre devant l'autel qu'il avait consacré en l'honneur de saint Aubin. Un jour qu'il avait fait une longue prière accompagnée de larmes et entrecoupée de sanglots, il se leva en prononçant ces paroles : « Le juste sera dans une mémoire éternelle ». Ensuite, se tournant vers la paroi, en mesurant avec ses bras la grandeur de son sépulcre, il dit : « Voilà l'endroit où je serai bientôt placé ».

Cependant il fut prié par plusieurs personnes considérables du Brabant devenir chez eux faire la dédicace d'une nouvelle église. Il ne voulut pas les refuser, quoiqu'il s'aperçût bien de la proximité de sa mort, et il s'acquitta de cette fonction avec son zèle et sa piété ordinaires; mais, comme il remontait sur la rivière pour s'en retourner à Liège, la fièvre le saisit avec tant de violence, qu'il fut contraint de s'arrêter dans une de ses métairies appelée Tervueren (Fura Ducis), entre Bruxelles et Louvain. Le saint prélat, pressé des douleurs de l'agonie, vit paraître au milieu de la nuit l'ennemi des hommes qui s'efforçait de l'effrayer par des figures horribles mais il le repoussa vigoureusement en récitant le psaume: « Qui habitat in adjutorio Altissimi », et par le moyen de l'eau bénite qu'il se fit apporter par un de ses domestiques. Le jour commençant à paraître, il fit venir son fils Floribert et tous ceux de sa famille, et leur dit un dernier adieu. Ensuite, étant muni des saints sacrements de l'Eglise, il récita devant tout le monde le Symbole de la foi, et comme il voulait aussi réciter l'Oraison dominicale, à ces paroles : « Notre Père qui êtes aux cieux », il termina sa vie terrestre et mortelle pour en aller posséder une éternelle et immortelle dans le ciel, le 30 mai 727.

Culte et reliques

Le corps de saint Hubert fut transporté à Liège, dans l'église de Saint-Pierre, où il demeura exposé quelque temps à la vénération des fidèles puis il fut déposé au lieu que le Saint avait désigné, près de l'autel Saint-Aubin, dans l'église collégiale de Saint-Pierre, où Dieu ne tarda pas à manifester par plusieurs miracles la sainteté de son serviteur. En 743, saint Floribert procéda à l'exaltation de ses reliques en présence d'un concours nombreux de fidèles. Le roi Carloman voulut assister à cette cérémonie avec toute sa cour. Le corps fut trouvé sans aucune altération et exhalant une agréable odeur. Plein d'admiration pour ce gage de la miséricorde divine, le roi voulut retirer lui-même de la fosse, avec l'aide des grands de sa cour, ce corps sacré et odoriférant, et le porta processionnellement dans l'église. On plaça les restes du Saint dans un nouveau cercueil, et on le déposa devant le maître-autel, où ils furent révévés pendant quatre-vingt-deux ans. Le roi fit à cette occasion de riches présents à l'église de Saint-Pierre, et lui légua par testament des terres et de nombreux revenus. Cette exaltation eut lieu le 3 novembre on fixa à ce jour la fête de saint Hubert dans toute l'Eglise catholique.

Le 21 septembre 825, l'évêque de Liège, Walcand, ouvrit la tombe du Saint en présence de Louis le

Débonnaire et d'une foule innombrable de fidèles. Le corps du saint Pontife fut retrouvé dans le même état de conservation qu'on l'avait trouvé lors de la première translation. Sa chair s'était conservée aussi intacte que le jour de son inhumation. Ce corps sacré fut ensuite transporté au milieu d'une pompe extraordinaire à l'église de Saint-Lambert, où il demeura de nouveau exposé pendant trois jours à la vénération des fidèles. Après ce temps, l'évoque remit ce précieux dépôt entre les mains des moines d'Andage, qui le transportèrent solennellement à leur monastère.

Arrivés à leur destination les moines ouvrirent le cercueil et s'assurèrent de nouveau que le corps saint y était en entier ils en ôtèrent l'étole miraculeuse, la crosse d'ivoire, une sandale, le peigne et le cornet tous deux d'ivoire; tous objets que l'on montre encore aujourd'hui, à l'exception de la sandale. La précieuse dépouille fut ensuite déposée dans une chapelle ardente de l'église, relevée par Béréglise et réparée par Walcand. A peine le corps de saint Hubert fut-il arrivé à Andage, que les peuples vinrent en foule prier sur les lieux sanctifiés par sa pénitence et par la présence de ses augustes reliques cette tendre confiance des fidèles fut récompensée par de nombreux miracles. Les guérisons éclatantes obtenues par son intercession et l'emploi de son étole miraculeuse, dans des maladies graves et pour des morsures dangereuses, attirèrent à Andage une foule de pèlerins si grande, que ce pèlerinage fut bientôt mis au nombre des plus célèbres pèlerinages du monde chrétien. Le nom d'Andage disparut comme par enchantement devant l'amour des peuples pour le nom de Saint-Hubert.

La Sainte Etole

La relique principale, celle qui attire surtout l'attention et le respect, c'est l'étole qui a appartenu à saint Hubert et qui opère tous les jours des effets merveilleux. Elle est renfermée dans une petite boîte d'argent qui a succédé à un reliquaire d'or d'un travail admirable. D'après des documents anciens parvenus jusqu'à nous, il est constaté que la sainte étole fut employée, dès le IX^e siècle, comme remède infailible contre la rage, pourvu que le patient eût une vraie foi et qu'il observât les prescriptions ordonnées pour cette guérison. Aussi voyons-nous dès lors la coutume établie d'aller en procession à Saint-Hubert coutume contractée à l'occasion de nombreux miracles. Plus le bruit de ces prodiges se répandait au loin, plus on voyait s'accroître la foule des malheureux de tout genre qui venaient solliciter la guérison de leurs maux. L'étole du Saint était connue partout pour ses effets miraculeux. Sa vertu consiste principalement à préserver des suites du venin de la rage ceux auxquels il a été communiqué, soit par la morsure d'un animal atteint de cette terrible maladie, soit par sang, par bave, haleine, nourriture infectée, soit de toute autre manière.

La médecine n'a aucun remède certain contre la rage elle se borne à indiquer des précautions préventives pour empêcher que le virus rabique ne soit absorbé et porté dans la circulation du sang. On y va plus simplement à Saint-Hubert pour accorder infailiblement la guérison de la rage, quelle que soit la manière dont le virus soit absorbé. Voici comment s'obtient cette guérison. Dès qu'une personne se croit infectée du venin de la rage, elle se rend à Saint-Hubert si elle a été mordue à sang par un animal enragé, elle subit l'opération qu'on appelle la Taille; si elle n'a pas été mordue à sang, elle reçoit le Répit. Après quoi la personne retourne chez elle, accomplit une neuvaine. Elle est assurée de sa guérison.

La Taille

Voici comment se fait l'opération de la Taille L'aumônier fait une petite incision au front de la personne qui a été mordue l'épiderme étant légèrement soulevé à l'aide d'un poinçon, il introduit dans l'incision une parcelle exigüe de l'étoffe de la sainte étole, et l'y maintient à l'aide d'un étroit bandeau de toile noire, qui doit être porté pendant neuf jours, c'est-à-dire pendant une neuvaine qui est prescrite à Saint-Hubert.

La Neuvaine de Saint Hubert

Voici les dix articles de la neuvaine de Saint-Hubert : la personne, à qui on a inséré dans le front une parcelle de la sainte étole, doit observer les articles suivants : 1^o Elle doit se confesser et communier sous la conduite et le bon avis d'un sage et prudent confesseur qui peut en dispenser 2^o elle doit coucher seule en draps blancs et nets, ou bien toute vêtue lorsque les draps ne sont pas blancs 3^o elle doit boire dans un verre ou autre vaisseau particulier et ne doit point baisser sa tête pour boire aux fontaines ou rivières, sans cependant s'inquiéter, encore qu'elle regarderait on se verrait dans les rivières ou miroirs 4^o elle peut boire du vin rouge, claret et blanc mêlé avec de l'eau, ou boire de l'eau pure 5^o elle peut manger du pain blanc ou autre, de la

chair d'un porc mate d'un an ou plus, des chapons ou poules aussi d'un an ou plus, des poissons portant écailles, comme harengs, saurets, carpes, etc.; des œufs cuits durs; toutes ces choses doivent être mangées froides; le sel n'est point défendu 6° elle peut laver ses mains et se frotter le visage avec un linge frais, l'usage est de ne pas faire sa barbe pendant les neuf jours; 7° il ne faut pas peigner ses cheveux pendant quarante jours, la neuvaine y comprise 8° le dixième jour, il faut faire délier son bandeau par un prêtre. le faire brûler et en mettre les cendres dans la piscine 9° il faut garder tous les ans la fête de saint Hubert, qui est le troisième jour de novembre 10° et si la personne recevait de quelques animaux enragés la blessure ou morsure qui allât jusqu'au sang, elle doit faire la même abstinence l'espace de trois jours, sans qu'il soit besoin de revenir à Saint-Hubert 11° elle pourra enfin donner répit ou délai de quarante jours, à toutes personnes qui sont blessées ou mordues à sang ou autrement infectées par quelques animaux enragés.

On trouve cette neuvaine établie de temps immémorial. On l'observe depuis qu'on recourt à saint Hubert. Depuis le IXe siècle, depuis le temps de saint Hubert même, l'usage constant et établi était de pratiquer ce que cette neuvaine prescrit, pour obtenir le bienfait signalé qui a toujours été accordé à ceux qui l'ont demandé par cette pratique. N'est-il pas légitime de conclure que cette neuvaine exprime les dispositions que saint Hubert demandait de ceux qu'il guérissait pendant sa vie? Si l'observance de la neuvaine est une condition de la guérison, c'est parce que l'humilité et l'obéissance qui font embrasser des pratiques qui, loin d'avoir rien de répréhensible, ne contiennent que des actes de piété, de prudence et de pénitence, disposent l'âme à une confiance plus vive et mieux fondée, et ainsi aux bénédictions de Celui qui regarde les humbles avec amour et détourne les yeux des superbes et des dédaigneux.

Le Répit

Le Répit consiste à assurer contre la rage les personnes mordues, ou autrement infectées par des animaux enragés, jusqu'à ce qu'elles puissent se rendre à Saint-Hubert pour y être définitivement assurées. La tradition historique fait remonter l'origine du pouvoir de donner le Répit jusqu'à Saint-Hubert. Ajoutez à cela que les faits continnels viennent confirmer tous les jours cette tradition. Les aumôniers, desservant la chapelle de Saint-Hubert et les personnes taillées peuvent seules donner ce Répit.

Les aumôniers, attachés à l'œuvre de saint Hubert, peuvent donner Répit à terme ou à vie. Les personnes taillées peuvent le donner seulement pour quarante jours, comme leur instruction le porte au n°11 mais elles peuvent le répéter de quarante en quarante jours. On a vu des personnes mordues à sang se contenter d'aller demander le Répit tous les quarante jours, pendant trente-huit ans, à une personne taillée demeurant à plusieurs lieues de leur endroit, et venir après cette époque se faire tailler à Saint-Hubert.

On accorde le Répit aux personnes mordues par un animal qui ne donne que des indices douteux d'hydrophobie, ou auxquelles la morsure n'a pas été jusqu'à faire couler le sang, on encore aux personnes qui se croient infectées du venin de la rage de quelque manière que ce soit. On l'accorde encore aux enfants qui n'ont pas fait leur première communion, et qui ne sont pas préparés à la faire, quelle que soit leur blessure. De deux enfants mordus à sang par le même animal enragé et dans les mêmes circonstances, l'un est taillé parce qu'il peut remplir les conditions de la neuvaine; l'autre, trop jeune, reçoit le Répit à terme, et jamais la confiance au Répit n'a été trompée. Avant l'expiration du terme, il doit revenir à Saint-Hubert pour être taillé, ou recourir au Répit de quarante jours. Les parents demandent le Répit pour les petits enfants cette pratique était déjà usitée dès 1550.

Enfin on donne Répit aux personnes prises de la peur. On connaît assez les tristes effets que la peur entraîne dans le corps et les désordres intellectuels qui en résultent. Le Répit ne manque jamais de remonter le moral du peureux, de bannir entièrement de son esprit la maladie de la peur et de le rassurer contre le danger de la rage quelque imminent qu'il lui paraisse. Les esprits forts pourront ne voir dans ce Répit qu'une vaine cérémonie, qu'une pratique puérite et déraisonnable, mais nous n'en pouvons rien. Les résultats obtenus tous les jours sont là debout cornue des murs inébranlables contre lesquels viennent se briser tous les raisonnements.

L'effet produit par la Sainte-Etole sur la rage déclarée, c'est que les personnes taillées ont le pouvoir, mille fois reconnu, d'arrêter, de calmer et de faire périr les animaux enragés sans en être inquiétées.

On bénit à Saint-Hubert des Clefs ou « Cornets » qu'on touche à la Sainte Etole C'est un fer conique

d'environ dix centimètres de longueur et de cinq millimètres de grosseur, terminé par un espèce de sceau représentant un cornet. L'usage de ces clefs ou cornets est suffisamment indiqué dans l'Instruction suivante : « Dès qu'on s'aperçoit qu'un animal a été mordu ou infecté par un autre, il faut faire rougir le cornet ou clef au feu et l'imprimer sur la plaie même, si cela se peut commodément, sinon sur le front jusqu'à la chair vive, et tenir ledit animal enfermé pendant neuf jours, afin que le venin ne puisse se dilater par quelques agitations immodérées. (...) Les animaux sains seront aussi marqués au front, mais il ne sera pas nécessaire de les tenir enfermés. (...) Cela fait, quelqu'un de la famille, soit pour un ou plusieurs bestiaux, commencera le même jour à réciter, pendant neuf jours consécutifs, cinq Pater et Ave, à l'honneur de Dieu, de sa glorieuse Mère et de saint Hubert. Pendant tout ce temps on donnera tous les jours audit animal, avant toute autre nourriture, un morceau de pain ou un peu d'avoine bénits par un prêtre, à l'honneur de saint Hubert ». (...) « La vertu merveilleuse de ces cornets pour les bestiaux est suffisamment constatée par l'expérience journalière, et quand même. malgré cette précaution, la rage se communiquerait à un tel animal, on voit qu'il crève sans nuire aux autres. (...) Ce serait un abus, et ces clefs seraient profanées, si on s'en servait pour marquer des hommes, ou si on les imprimait sur du bois ou autre chose, lorsqu'elles sont rougies au feu, puisqu'elles ne sont bénites que pour marquer les animaux. (...) Ce serait un abus de croire qu'elles sont profanées lorsqu'on les laisse tomber à terre, ou qu'on les touche avec la main. (...) C'est un abus criminel de se servir des cornets ou clefs de Saint-Hubert pour gagner de l'argent, ou tout autre présent. La seule intention d'en recevoir rend ces cornets inutiles, pour obtenir l'effet qu'on en espère, et par conséquent, ils sont profanés ».

C'est un fait attesté par des milliers de témoins que les animaux marqués au front de la clef de Saint-Hubert, s'ils sont mordus par d'autres animaux enragés, ne sont nullement craindre; car dans le cas même où la rage leur serait communiquée, on les voit mourir sans nuire ni aux personnes ni aux autres animaux. Afin de se préserver de la rage, on porte dévotement sur soi des objets bénits et touchés à l'Etole miraculeuse de Saint-Hubert, comme des croix, des bagues, des chapelets, médailles, etc.

Neuvaine à Saint Hubert

Pratiques de dévotions pour tous les jours de la Neuvaine

Dire cinq fois le Notre Père, le Je Vous salue Marie, puis ajouter: « Dieu, soyez-moi propice. Seigneur, exaucez ma prière ». « Gloire, honneur, et bénédiction soit au Père, au Fils, et au Saint-Esprit, à présent et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il ».

Prière à Saint Hubert

Très glorieux saint Hubert, Dieu fait bien voir à votre égard qu'il est admirable dans ses saints, puisque depuis tant de siècles il ne cesse de renouveler tous les jours, dans l'église où votre saint corps repose, cette merveille singulière, en guérissant et préservant du mal de rage ceux dans le front desquels on insère une parcelle de votre Etole, et qui exécutent fidèlement la neuvaine prescrite. Ce même Dieu, en punition de mes péchés, a permis que je fusse dans le cas d'avoir besoin de ce remède miraculeux; je serais en danger de périr misérablement, si vous me refusiez votre intercession dans le danger où je me trouve. Mais vous avez déjà eu la bonté de l'accorder à un si grand nombre de personnes, que cela me donne une confiance certaine de ne pas me la voir refuser. C'est pourquoi, je vous supplie, mon très saint patron, de m'obtenir, auprès de la miséricorde divine, la grâce de m'approcher pendant cette neuvaine des sacrements avec les dispositions requises, d'exécuter fidèlement les mortifications qui me seront prescrites, et d'obtenir par ce moyen une santé parfaite. Je me propose fermement de vous en témoigner ma reconnaissance pendant toute ma vie, et de vous regarder désormais comme mon patron particulier, et mon intercesseur auprès de Dieu; et même de vivre de façon que je puisse un jour parvenir à cet état de félicité où vous vous trouvez, et louer Dieu avec vous pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Premier jour

Prière

Seigneur, Dieu tout puissant, rien ne peut résister à Voire Volonté; le pécheur le plus endurci abandonne toutes les vanités du monde, renonce à toutes les affections criminelles, quitte les mauvaises habitudes les plus enracinées, et devient un tout autre homme, dès que vous avez la bonté de lui accorder Votre Grâce

victorieuse. J'ai très grand besoin d'une pareille grâce pour être délivré du fardeau de mes péchés; mon cœur, affaibli par la dépravation de ses affections corrompues, a besoin de Votre secours tout-puissant pour se diriger vers Vous, ô Source de Bonté et de Sainteté! Car comment pourrais-je m'adresser à Vous pour obtenir ce que je demande, si, par mes prévarications continuelles, je Vous empêche de me l'accorder, me rendant indigne d'être exaucé. Mais comme je ne puis rien sans Vous, ô mon Dieu, je Vous supplie de me pardonner les péchés que j'ai commis contre Votre Divine Majesté, je m'en repens de tout mon cœur, et je me propose fermement de m'amender. Accordez-moi Votre Sainte Grâce à cet effet, afin qu'étant ainsi agréable à Vos yeux, je puisse obtenir l'effet de ma demande par les mérites infinis de mon Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne éternellement avec Vous et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Priez pour nous, saint Hubert,
afin que nous soyons dignes de participer aux promesses de Jésus-Christ.

Glorieux Saint Hubert, miroir et modèle des pénitents, dans le moment même que la voix de Dieu, qui vous exhortait d'abandonner les vanités du monde, et de vous engager dans le sentier difficile et étroit de la perfection, fut parvenue dans votre cœur, vous n'avez pas hésité de la suivre, et comme un autre Abraham, vous avez quitté vos parents et toutes les délices de la cour pour faire pénitence, et pour vous exercer dans la pratique des vertus les plus sublimes: intercédez, mon cher Patron, pour moi auprès de Dieu, afin qu'Il me donne la grâce d'être désormais plus fidèle à Sa Voix, par laquelle Il me rappelle incessamment les désordres de ma vie passée, et m'exhorte, par Ses Saintes inspirations, à changer de vie, à abandonner le vice, à pratiquer la vertu, pour que je n'aie pas le malheur d'être surpris par la Justice Divine dans l'impénitence finale; mais que j'aie le temps de pratiquer, à votre imitation, une pénitence sincère et constante pour le grand nombre de péchés dont je me sens coupable. Ces mêmes péchés, hélas! me font trembler et je crains de ne pas obtenir l'effet de ma demande auprès de Dieu; aussi très Saint Patron, je vous supplie de la vouloir appuyer par votre intercession que j'implore de tout mon cœur. Ainsi soit-il.

Deuxième jour

Prière

Dieu tout puissant et éternel, que Vos Jugements sont bien différents de ceux des hommes! Ceux-ci n'estiment et n'exaltent que ce qui a quelque vaine apparence d'un éclat passager; Vous au contraire, Vous Vous plaisez à exalter ceux qui se rendent les plus vils et les plus abjects pour l'amour de Vous. Pour plaire aux hommes, il faut se manifester par quelque talent trompeur; pour trouver grâce devant Vous, il faut s'ensevelir dans une sainte obscurité: les hommes oublient aisément ceux qui se cachent; et Vous les exaltez par-dessus les autres, lorsqu'ils le font pour l'amour de Vous. Je Vous confesse, ô mon Dieu, à ma confusion, que la vaine gloire et le désir d'être estimé des hommes n'a que trop occupé mon cœur jusqu'à présent; et cependant qui suis-je pour me faire tant valoir? Certes, lorsque sérieusement je rentre en moi-même, j'ai tout sujet de sentir que je suis la plus vile et la plus misérable de Vos créatures, ne voyant en moi qu'un abîme de néant. Accordez-moi donc la grâce, mon Seigneur et mon Dieu, d'être toujours intimement persuadé de cette vérité: ce sera le seul moyen d'espérer Votre faveur pour la demande que je Vous fais dans cette Neuvaine que j'entreprends; car Vous êtes un Dieu qui résiste aux superbes, et qui donne Sa Grâce aux humbles. C'est aussi par cette humilité que j'aurai tout lieu d'espérer d'obtenir un jour la Gloire Céleste, dans laquelle Vous vivez et réglez pendant toute l'éternité, Ainsi soit-il.

Priez pour nous, Saint Hubert,
afin que nous soyons dignes de participer aux promesses de Jésus-Christ.

Très Saint Patron, exemple d'humilité, il ne fallait pas moins qu'un ordre exprès de la part de Dieu pour vous induire à quitter votre chère solitude, où, inconnu aux hommes, et connu de Dieu seul, vous avanciez tous les jours à grands pas dans le chemin de la perfection avec un désir ardent d'y persévérer jusqu'à la fin. Mais, lorsque Dieu, en récompense de votre fidélité, vous destina à conduire un grand troupeau dans la voie du salut cette même humilité vous fit accepter un fardeau qui vous parut si pesant, et que vous avez néanmoins porté avec tant de gloire, tant par votre propre sanctification que par le fruit et l'utilité qu'en a retirés tout votre peuple. O glorieux Saint, je vous supplie très instamment de m'obtenir par votre intercession puissante cette humilité qui me manque, sans laquelle néanmoins je sais très bien que je ne puis être agréable à Dieu, ni obtenir ce que je lui demande. Cette même humilité pourra aussi me rendre plus docile que je n'ai été à la

voix de mes supérieurs temporels et spirituels, auxquels Dieu m'a soumis, afin que par ce moyen je puisse obtenir un jour la béatitude éternelle destinée aux humbles de cœur et d'esprit C'est la seule récompense que je désire, ô mon saint patron, si je puis obtenir cette vertu par votre intercession, dussé-je passer tout le reste de ma vie vilipendé comme le dernier des hommes. Mon unique consolation sera de pouvoir imiter mon Sauveur Jésus-Christ, qui s'est humilié jusqu'à la mort de la croix, et d'être participant avec vous de la gloire céleste que votre humilité vous a pareillement procurée. Ainsi soit-il.

Troisième jour

Prière

Seigneur, Dieu tout-puissant, que vous êtes merveilleux dans vos saints! Vous ne vous contentez pas de récompenser par une Gloire éternelle la fidélité de ceux qui correspondent aux grâces que Vous leur donnez pour parvenir à la perfection, Vous faites encore servir ces mêmes Grâces au bonheur des autres, en leur accordant des faveurs extraordinaires par les mérites et l'intercession de ces Saints. Par conséquent, outre les remèdes naturels que Votre Divine Providence nous fournit contre ce grand nombre de maladies et d'infirmités auxquelles nous sommes assujettis, Votre Bonté ineffable nous en procure encore de surnaturels, tant pour le corps que pour l'âme, lorsque, pour les obtenir, nous employons l'intercession de Vos Saints. C'est donc avec une entière confiance que je m'adresse au Trône de Votre Miséricorde, pour obtenir la grâce que je Vous demande par l'intercession de Saint Hubert, que Vous avez bien voulu distinguer par tant de miracles pendant sa vie et après sa mort. Etendez aussi, Seigneur, sur moi Votre bras tout-puissant, pour me préserver de la fureur de mes désirs criminels, qui troublent si souvent le repos de mon âme, et pour anéantir la tyrannie de la chair, qui ne cesse de se révolter contre l'esprit, et qui offusque souvent la lumière de la raison. Accordez-moi cette tranquillité et cette paix intérieure qui ne peut venir que de Vous seul, afin que le tumulte de mes passions étant calmé, je puisse avancer de jour en jour dans le chemin de la vertu, et enfin parvenir à Vous louer et bénir dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Priez pour nous, Saint Hubert,
afin que nous soyons dignes de participer aux promesses de Jésus-Christ.

Glorieux Saint Hubert, l'étole miraculeuse qui vous a été envoyée du Ciel le jour de votre consécration épiscopale, vous dut être un témoignage très assuré que cette nouvelle dignité serait suivie de grâces et de faveurs ultérieures, non seulement pour votre propre sanctification, mais aussi pour le Salut de tous ceux qui voudraient suivre votre exemple, et pratiquer vos saintes instructions; aussi Dieu, par une faveur singulière, vous a accordé spécialement le don de délivrer les possédés, de tranquilliser ceux qui, par quelque accident, se trouvaient dans quelque dérangement de l'esprit et de la raison, enfin et particulièrement ceux qui étaient infectés des animaux enragés. Et non-seulement pendant votre vie, mais aussi jusqu'à présent la Miséricorde Divine continue ses merveilles par votre intercession, et par le moyen de cette étole miraculeuse qui existe encore. Je ne puis mieux m'adresser qu'à vous, ô grand thaumaturge des Ardennes, pour obtenir l'effet de ma demande, et pour acquérir, par votre intercession auprès de Dieu, la grâce de pouvoir réprimer la fougue et l'impétuosité de mes passions déréglées, qui m'excitent continuellement au péché, afin d'être toujours préservé de toute rage et trouble d'esprit; pour que je puisse servir Dieu avec un cœur débarrassé de ces mauvais désirs, et avec une tranquillité d'esprit parfaite. Ce sera le moyen qui pourra enfin me conduire à la Gloire éternelle, pour vous y louer et adorer sans cesse, conjointement avec la Miséricorde Divine. Ainsi soit-il.

Quatrième jour

Prière

Dieu tout-puissant, arbitre de l'univers, vous ne punissez jamais plus rigoureusement un peuple, que lorsque vous permettez qu'il soit toujours soumis à des supérieurs et directeurs mauvais; aussi est-ce une marque singulière de votre bonté, lorsque vous lui préposez des hommes selon votre cœur. Accordez-nous donc, Seigneur Dieu, ce témoignage de votre miséricorde : remplissez ceux qui nous gouvernent de votre Saint-Esprit, éclairez-les par les rayons de votre grâce, pour qu'ils puissent régir leur peuple selon les règles de l'équité et de la justice, et lui procurer tout ce qui peut être utile au corps et à l'âme. Accordez-moi aussi en particulier la grâce de les considérer comme tenant votre place sur la terre, de les honorer, de les aimer, de

leur obéir, et d'éviter tout ce qui pourrait leur occasionner quelque déplaisir, et les troubler dans l'exercice de leur ministère. Car puisque vous avez dit vous-même dans vos saintes Ecritures, que ceux qui les écoutent vous écoutent, et que ceux qui les méprisent vous méprisent, je ne puis douter que ce ne soit un moyen infailible de vous plaire que de leur obéir; aussi, Seigneur, ferai-je mon possible pour accomplir en cela votre sainte volonté, dans l'espoir que vous m'en accorderez la grâce, de même que celle que je vous demande par cette neuvaine, ô vous qui vivez et régnerez pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Priez pour nous, Saint Hubert,
afin que nous soyons dignes de participer aux promesses de Jésus-Christ.

O mon glorieux patron, saint Hubert, exemple d'un bon pasteur et pontife selon le cœur de Dieu, combien de peines et de travaux n'avez-vous pas endurés pour nourrir le troupeau que le Ciel vous avait confié par le pain fortifiant de la parole de Dieu, pour le conduire dans le chemin du salut par l'éclat attirant de la sainteté de votre vie et de la pureté de vos mœurs! Vous étiez la ressource de la veuve et de l'orphelin, la consolateur des affligés, le refuge des pauvres, le médecin miraculeux des infirmes, en un mot le père de votre peuple. Accordez-moi, je vous en supplie, votre intercession charitable auprès de Dieu, pour obtenir la grâce que je lui demande à présent, de même que celle d'écouter avec attention et de pratiquer avec fidélité les instructions salutaires de ceux qui me sont préposés pour me conduire à la voie du salut; de leur témoigner tout le respect, l'obéissance et la vénération que je leur dois ainsi qu'à tous les autres supérieurs et souverains auxquels la divine providence m'a assujetti; je vous prie aussi, ô mon saint patron, de m'obtenir de la miséricorde divine un cœur tendre et docile aux inspirations de la grâce, pour embrasser fidèlement les moyens qu'elle m'inspire, pour me conduire à l'extirpation de mes affections criminelles et des habitudes dépravées, et à la pratique constante des vertus nécessaires pour me rendre digne d'être agrégé à votre société, pour vous adorer, vous louer et bénir pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Cinquième jour

Prière

Dieu tout puissant et Miséricordieux, en créant l'homme à Votre image et ressemblance, Vous l'avez en même temps doté de lumières suffisantes avec lesquelles, pour peu qu'il veuille réfléchir sur les misères de sa condition et sur cet ordre admirable qui règne dans toute la nature, il peut aisément reconnaître un Dieu auteur de toutes ces merveilles. Malgré ces avantages, l'homme s'aveugle tellement qu'il Vous abandonne, ô Créateur de l'univers, qu'il s'attache à la créature jusqu'à lui rendre un culte sacrilège, et l'invoquer même vainement dans ses nécessités. Mais, Seigneur Dieu, si je veux réfléchir sur ma conduite, je suis bien plus coupable que ces gens qui marchent dans les ténèbres de l'ignorance et de l'idolâtrie. Car, outre les connaissances naturelles que Vous avez déposées dans mon esprit dès ma naissance, Vous m'avez accordé des instructions suffisantes qui ne me laissent pas ignorer que Vous êtes l'objet et la fin à laquelle je devrais rapporter toutes mes pensées, mes paroles et mes actions; que ce n'est que par Vous que je puis obtenir mon salut, que tout ce que j'ai, vient de Votre bonté. Mais, Seigneur, le maudit penchant que j'ai pour le mal m'aveugle tellement, que j'agis comme si Vous ne me voyiez pas; mes inclinations déréglées m'entraînent vers la créature, que je préfère souvent au Créateur. Je suis donc souvent dans le cas de cette idolâtrie spirituelle, qui me rend d'autant plus criminel devant Vous, qu'elle est plus volontaire et moins excusable. Détournez donc de moi, Seigneur Dieu, cet aveuglement de mon esprit, corrigez cette dépravation de mon cœur, et faites-moi mépriser courageusement dans la créature tout ce qui m'éloigne de Vous, ô mon Créateur. Réglez par votre grâce puissante mes affections, pour que je devienne agréable à Vos yeux, et que je me rende digne d'obtenir la grâce que je Vous demande par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec Vous dans l'unité du Saint Esprit, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Priez pour nous, Saint Hubert,
afin que nous soyons dignes de participer aux promesses de Jésus-Christ.

Pontife selon le Cœur de Dieu, glorieux Saint Hubert, votre ardente Charité pour le Salut des âmes ne se borna point à votre évêché; les peuples de votre voisinage se trouvant encore dans les ténèbres de l'idolâtrie, votre zèle pour eux vous fit surmonter de gaité de cœur la difficulté des chemins, l'intempérie des saisons, la rigueur des climats, le danger même de votre vie, pour les instruire, les éclairer de la lumière de la Foi, et pour les associer à la communion de la Sainte Eglise. Je vous supplie, grand Saint, d'employer votre

charitable intercession pour moi auprès de Dieu. Car, nonobstant la grâce que j'ai reçue de Lui d'être né et d'avoir été élevé dans la vraie Religion, je suis bien éloigné de m'être comporté selon Ses Saintes Maximes. Le dérèglement de ma volonté offusque les lumières de mon esprit, et m'égare de la route que je devrais tenir pour plaire à Dieu, et pour parvenir à mon Salut. Obtenez-moi donc, ô glorieux Saint, la grâce d'observer fidèlement la résolution que j'ai prise, d'être, à l'avenir, plus exact à veiller sur les égarements de mon esprit et sur la dépravation de mon cœur, d'aimer Dieu au-dessus de toutes choses et de faire toutes mes actions à Sa plus grande Gloire. Joignez aussi, glorieux Saint, votre intercession en faveur de la grâce que je Lui demande: car quoique j'en sois indigne, j'ai lieu de l'espérer de Sa Miséricorde Divine, qui aura plutôt égard à vos mérites qu'à mon indignité, ayant toujours accordé tant de grâces et de faveurs, à ceux qui ont eu recours à votre puissante protection. Ainsi soit-il.

Sixième jour

Prière

Dieu Tout-Puissant et Miséricordieux, l'homme s'étant volontairement précipité dans l'esclavage du démon par sa première désobéissance à Vos commandements, Votre Bonté l'a préservé de la perte inévitable de son Salut, en lui procurant un libérateur dans la personne de Votre Fils unique, qui s'étant fait homme l'a délivré de cet esclavage et lui a rouvert le chemin à la Félicité éternelle. Encore tous les jours, Dieu de Miséricorde, Vous étendez Vos bras vers ceux qui se remettent de nouveau sous la puissance de l'Enfer par les péchés les plus énormes, Vous leur octroyez, libéralement de Vous en demander la grâce, Vous leur accordez Votre secours tout-puissant pour revenir de leurs égarements et pour récupérer Votre amitié, Vous leur donnez des forces suffisantes et nécessaires pour surmonter toutes les attaques que livrent le Démon, le monde et la chair. Je suis, Seigneur, cet homme auquel Vous avez déjà accordé tant de fois Votre Protection toute-puissante, et qui est retombé tant de fois dans l'abîme d'où Vous l'aviez tiré si miséricordieusement. Je suis ce misérable pécheur qui s'est livré de nouveau aux instigations du Démon et de la concupiscence. O Seigneur, j'implore encore une fois Votre Miséricorde, je Vous promets que je ferai tout mon possible pour ne plus en abuser. Accordez-moi donc Votre secours contre les attaques des puissances des ténèbres, éloignez de moi cet ennemi juré du genre humain, brisez ses armes, humiliez son orgueil, pour qu'il ne puisse prévaloir contre mon corps ou mon âme; anéantissez tous les desseins pernicieux qu'il trame contre moi, afin que je puisse travailler avec plus de facilité au grand œuvre de mon Salut et me rendre digne de la grâce que je Vous demande à présent, comme aussi de la Gloire où Vous régnerez éternellement avec le Fils et le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Priez pour nous, Saint Hubert,
afin que nous soyons dignes de participer aux promesses de Jésus-Christ.

Mon très cher Saint Patron, entre toutes les grâces et les faveurs célestes dont Dieu vous a comblé pendant votre vie, en récompense de votre fidélité et de ce zèle ardent avec lequel vous avez travaillé à votre propre sanctification et à celle des autres, une des plus singulières est ce pouvoir miraculeux sur les démons, que vous avez exercé si souvent envers ceux qui, de votre temps, ont eu le malheur d'en ressentir les effets pernicieux. Même depuis que vous êtes dans la gloire céleste, vous continuez, par votre intercession auprès de Dieu, ce même pouvoir, et grand nombre de personnes en ont senti les effets salutaires: c'est ce qui me donne la confiance, grand Saint, d'implorer pour moi cette intercession puissante. Hélas! par mes infidélités envers Dieu, par le consentement malheureux que je donne souvent aux instigations de l'ennemi de mon Salut, je me trouve soumis à sa puissance et à sa tyrannie. Or, puisque je me trouve dans le cas de demander une grâce particulière à Dieu par votre puissante intercession, accordez-la moi en même temps pour ôter le plus grand obstacle qui pourrait m'empêcher de l'obtenir. Soyez mon bouclier contre les embûches que me dresse continuellement le démon: obtenez-moi la grâce d'être préservé de toutes les illusions infernales, qui pourraient nuire à mon corps ou à mon âme. Intercédez pour moi, glorieux Saint, afin que je n'aie pas le malheur de commettre le péché, qui seul peut lui donner sur moi un pouvoir absolu, afin que me reposant avec une conscience pure et tranquille à l'ombre de la protection divine, je puisse être en état de mépriser toute la puissance infernale, et de jouir enfin avec vous de la gloire céleste, pour y louer Dieu pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Septième jour

Prière

O Dieu, juge Souverain et équitable des vivants et des morts, Vous avez irrévocablement prononcé la sentence de mort sur tout le genre humain: Votre cher et unique Fils, Dieu comme Vous de toute éternité, n'en a pas même été exempt dès qu'Il s'est fait homme. C'est ainsi, ô juge sévère, que Vous traitez chacun selon ses mérites, que Vous jugez selon les œuvres et non selon la personne ou la dignité. Lorsque je considère ma vie passée, le peu de bonnes œuvres que j'ai faites, le nombre de péchés que j'ai commis, Seigneur, comment soutiendrais-je Votre présence, si Vous me citiez dans ce moment devant Votre Tribunal redoutable? Quelle excuse pourrais-je Vous alléguer, si Vous me remettiez devant les yeux l'abus que j'ai fait de tant de grâces que Vous m'aviez accordées? Si Vous vouliez me faire rendre compte de tout le bien que j'ai omis, et de tout le mal que j'ai fait? Quel repentir n'aurais-je point d'avoir si mal employé le temps le plus précieux de ma vie, et de Vous avoir servi avec tant de nonchalance? Puis donc que Vous m'accordez encore le temps, Dieu Miséricordieux, de satisfaire à Votre Divine Justice par une pénitence sincère, accordez-moi, je Vous en supplie, la grâce de le mieux employer que par le passé, et de m'exercer dans la pratique des vertus qui Vous seront les plus agréables, enfin d'accomplir en tout Votre Sainte Volonté, et pour qu'à la fin de ma vie je puisse paraître avec confiance devant le Trône de Votre Justice, et entendre sans appréhension une sentence qui me procure le bonheur de Vous louer et bénir toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Priez pour nous, Saint Hubert,
afin que nous soyons dignes de participer aux promesses de Jésus-Christ.

Glorieux Saint Hubert, en considération de votre pénitence très austère, d'une vie féconde en bonnes œuvres et en mérites, et des travaux apostoliques que vous avez supportés, pour l'amour de Dieu et de votre prochain, la Miséricorde Divine a bien voulu vous donner des assurances positives de votre Salut, en vous faisant voir la demeure éternelle qui vous était destinée pour la récompense de vos travaux. Quelle consolation pour vous, grand Saint, quelle joie ineffable de voir approcher la dissolution de votre corps mortel qui devait vous unir pour toujours à Jésus-Christ! De vous voir mourir de la mort des justes, qui est plutôt un sommeil doux et pacifique, et l'entrée du bonheur éternel! Après une faveur si signalée de la Bonté Divine, je ne puis avoir qu'une confiance certaine d'obtenir par votre intercession ce que je demande à Dieu. Je vous invoque donc à ce sujet, ô mon Saint Patron; obtenez-moi, je vous en supplie, cette grâce, de même que celle de vous imiter dans votre glorieux trépas. Je l'avoue, il eût fallu imiter votre vie, pour pouvoir mourir d'une mort si sainte: c'est aussi ce que je me propose fermement de faire. Si vous vouliez bien joindre votre intercession à ma bonne volonté, cela me mettrait en état de corriger mes mauvaises habitudes, de modérer mes plaisirs dépravés, de réprimer ma délectation sensuelle, de mépriser la pompe du monde, et les instigations du démon: par ce moyen, mon âme ornée de vertus et enrichie de mérites, soutiendra avec joie la venue de son juge à l'article de la mort, et pourra espérer de jouir avec vous éternellement de la Gloire Céleste. Ainsi soit-il.

Huitième jour

Prière

Dieu de Miséricorde, malgré la distance infinie qui se trouve entre Votre Divinité incompréhensible et le néant misérable de la nature humaine, Votre bonté pour l'homme est si considérable, que pour un petit hommage qu'Il Vous rend dans ce monde, Vous lui donnez une gloire ineffable, et Vous le mettez en possession de Vous-même en l'autre. O source inépuisable de bonté et de félicité! Cette considération a servi de puissant aiguillon à une infinité de personnes, pour abandonner le monde et toute sa pompe, pour mépriser les délices de la chair, pour résister aux attraits de la concupiscence et aux attaques réitérées de toute la puissance infernale, pour souffrir les tourments les plus cruels, et la mort même. Hélas! J'ai bien la témérité d'espérer la même gloire de Votre Bonté; mais, misérable que je suis, lorsque je considère ma vie passée, je me trouve bien éloigné d'avoir fait ce qu'il fallait pour y parvenir, dans le temps même que je devais encore me croire, trop heureux de ce que Vous voulussiez bien m'accorder une récompense si grande pour si peu de peines! Hélas! Seigneur, accordez à mon cœur endurci une sainte ardeur pour mériter Votre possession, donnez-moi un désir sincère de faire tout ce qui convient pour l'obtenir, et la grâce d'accomplir ce même désir: car je sens bien que je ne puis rien sans Vous, et qu'avec Vous je puis tout. Je Vous supplie pareillement, ô Dieu infiniment bon et aimable, de vouloir m'accorder la grâce que je Vous demande pendant cette Neuvaine, principalement si cela peut contribuer à la sanctification de mon âme et à la possession de

Votre Gloire éternelle, dans laquelle Vous vivez et réglez pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Priez pour nous, Saint Hubert,
afin que nous soyons dignes de participer aux promesses de Jésus-Christ.

Très glorieux Saint Hubert, vous jouissez à présent pour toute l'éternité du fruit de vos travaux après avoir passé le temps de votre vie passagère à renoncer à tout, à souffrir des peines et des adversités pour l'amour de Dieu et pour le Salut du prochain, et à vous élever au comble de la sainteté, par un exercice continu dans la pratique de la vertu et de la perfection Chrétienne. Dieu vous a maintenant élevé au comble de la gloire et de la félicité éternelle: ce Dieu infiniment Bon vous accorde même actuellement des grâces et des faveurs singulières, lorsque vous employez votre intercession pour ceux qui vous invoquent dans leurs peines et leurs nécessités; c'est ce qui m'engage, grand Saint, à implorer votre protection dans la demande que je fais à Dieu pendant cette Neuvaine. J'implore cette même protection pour obtenir la grâce de vivre en sorte que je puisse aussi mériter la participation de cette gloire éternelle et ineffable que vous possédez à présent. A cet effet, ô mon Saint patron, faites-moi participant de votre zèle qui vous a déterminé à mépriser les choses terrestres, pour acquérir la joie et la Béatitude Céleste; obtenez-moi une étincelle de cette flamme pure de l'Amour Divin dont votre cœur se trouve embrasé, afin que je puisse supporter avec gaité de cœur toutes les adversités, les contradictions et les peines par lesquelles je dois nécessairement passer pour acquérir cette gloire, que Dieu n'accorde qu'à ceux qui, pour son amour, ont été les imitateurs des souffrances de son Fils unique, notre Sauveur Jésus Christ. Ainsi soit-il.

Neuvième jour

Prière

Dieu Tout-Puissant et Miséricordieux, je ne dois attribuer qu'à mes péchés cette affliction où je me trouve, et pour la délivrance de laquelle j'ai eu recours pendant ces neuf jours à Votre Bonté infinie, invoquant en ma faveur l'intercession de Votre fidèle Serviteur le Glorieux Saint Hubert, pour obtenir par ses mérites ce que je ne puis espérer de moi-même. Je Vous supplie donc de nouveau, Seigneur, de m'accorder cette grâce. Il est vrai, et je le confesse à la face du Ciel et de la terre, que j'ai très justement mérité l'affliction et la peine dans laquelle je me trouve: même, Seigneur, je dois Vous remercier de ce châtement passager; car c'est un effet de Votre infinie Miséricorde de punir en ce monde pour pouvoir être propice en l'autre. Mais Vous connaissez aussi, Dieu Tout-Puissant, la grandeur de ma fragilité. Ma faiblesse est assez grande pour succomber sous la pesanteur de Votre bras qui me châtie, si en même temps celui de Votre Miséricorde ne me soutient efficacement pour supporter avec patience Votre châtement paternel. Souvenez-Vous donc, grand Dieu, de ce Précieux Sang que Votre Fils unique, mon Sauveur Jésus-Christ, a répandu pour moi; et en sa considération accordez-moi cette grâce que je ne puis mériter par moi-même. Vous êtes l'unique refuge des pécheurs, j'ai tout sujet de m'adresser à Vous en cette qualité, et d'espérer néanmoins que Votre infinie Miséricorde m'accordera l'objet de ma demande, par les mérites de mon Sauveur Jésus-Christ, qui vit et règne avec Vous et le Saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Priez pour nous, Saint Hubert,
afin que soyons dignes de participer aux promesses de Jésus-Christ.

Très Saint Pontife et fidèle Serviteur de Dieu, votre puissante intercession auprès de Sa Divine Majesté procure du soulagement à tant de personnes qui vous invoquent dans leurs afflictions et guérit tant d'infirmes qui implorent votre secours salutaire, que me trouvant dans le cas d'avoir besoin d'un Patron auprès de Dieu pour obtenir la faveur que je lui demande, je m'adresse à vous pour vous prier de vouloir vous intéresser en ma faveur auprès de sa divine Majesté. Offrez-lui donc, je vous en supplie, très Saint Patron, tout ce que vous avez souffert pour son amour, tous les soupirs et les affections pieuses de votre cœur, toutes ces ferventes exhortations par lesquelles vous gagniez les âmes à Dieu, enfin toutes vos vertus et tous vos mérites, pour suppléer à ce qui me manque, et pour pouvoir me mériter d'être exaucé auprès de Dieu. De mon côté, glorieux Saint, je ferai ce que je pourrai pour vous témoigner ma reconnaissance pendant toute ma vie: et je me propose aussi d'être, dans la suite, plus fidèle à accomplir les devoirs que m'imposent mon état et ma condition, d'imiter, autant qu'il me sera possible, la sainteté de votre vie, et les exemples de vertu que vous m'avez donnés, afin que je puisse un jour avoir le bonheur de vous être réuni dans la Gloire Céleste, et de louer, bénir et adorer conjointement avec vous ce Dieu infiniment Bon et Miséricordieux, pendant toute

l'éternité. Ainsi soit-il.

A la fin de la Neuvaine

Action de grâce à Dieu

Seigneur Dieu, source inépuisable de toute bonté, je loue et je bénis Votre Miséricorde infinie, et du fond de mon cœur je vous rends mes très humbles actions de grâces, pour ce bienfait signalé que Vous venez de m'accorder, en me garantissant du cruel mal de rage par le moyen de l'Étole miraculeuse et l'intercession du Glorieux Saint Hubert. Je voudrais seulement avoir assez de mérites, pour vous rendre mes actions de grâces avec la même ardeur et la même affection, que le pourraient faire Vos Anges et Vos Saints dans la Gloire Céleste. Mais comme la chose m'est impossible, jetez, Seigneur, un regard favorable sur ma bonne volonté, et accordez-moi, je Vous en supplie, la grâce de vivre désormais de façon que je ne mérite plus une pareille punition pour mes péchés, et d'employer le reste de la vie que Vous m'avez miséricordieusement prolongée, à Vous servir plus fidèlement que je ne l'ai fait jusqu'à présent, et à me sanctifier par l'accomplissement de Votre Sainte Loi, afin que je puisse mériter de Vous bénir et louer éternellement. Ainsi soit-il.

Action de grâce à la Bienheureuse Vierge Marie

Très Glorieuse Vierge Marie, Protectrice de tous ceux qui ont recours à Vous dans leurs peines, soit corporelles, soit spirituelles, quelles actions de grâces n'ai-je pas à Vous rendre d'avoir eu compassion d'un pauvre misérable pécheur comme moi, et de m'avoir enrichi par Votre intercession d'une parcelle de cette Étole merveilleuse, que Vous avez envoyée à votre fidèle Serviteur Saint Hubert. C'est par l'efficacité de cette intercession, que j'ai achevé heureusement ma Neuvaine, et que je me trouve délivré de tout risque et inquiétude. Quoique je ne sois pas en état de Vous en témoigner une reconnaissance convenable, néanmoins, ô Mère de Miséricorde, la volonté de le pouvoir faire ne me manquera jamais, souhaitant de tout mon cœur que l'effet pût y correspondre. Aussi, Vierge très glorieuse, comme je n'ai rien de moi-même qui puisse Vous être agréable et digne de Vous être offert pour cette faveur singulière dont je Vous suis redevable, je Vous offre Votre très Cher et unique Fils, mon Sauveur, que je viens de recevoir sur le fin de ma Neuvaine, Vous suppliant de me continuer Votre puissante Protection et de me préserver désormais du même malheur qui m'est arrivé, et de m'obtenir la grâce d'employer le reste de ma vie, que la Miséricorde Divine m'a prolongée, à me rendre digne de posséder un jour avec Vous la Gloire éternelle. Ainsi soit-il.

Action de grâce à Saint Hubert

Très Glorieux Pontife et Serviteur de Dieu, Saint Hubert, je viens d'achever heureusement ma Neuvaine; votre intercession a produit ses effets. Après Dieu et Sa Sainte Mère, c'est à vous que je suis redevable de la santé et de la tranquillité dont je jouis; sans égard à mon indignité, vous m'avez obtenu auprès de Dieu une prolongation de la vie, que j'étais en risque de perdre malheureusement, et par ce moyen j'ai encore du temps pour faire de dignes fruits de pénitence. Je souhaiterais de tout mon cœur de pouvoir accomplir en tout ceci la volonté de Dieu; mon bonheur éternel en dépend. Mais, hélas! je connais trop ma fragilité, lorsque je me trouve dans l'occasion de péché, et, dans ces circonstances critiques, j'ai souvent fait la triste expérience, que l'effet ne correspond pas toujours à la bonne volonté. C'est pourquoi, ô mon Bienheureux Patron, je vous supplie de m'en obtenir la grâce auprès de la Miséricorde Divine; tant que je respirerai, je vous en témoignerai ma juste reconnaissance. Votre bonté m'a déjà accordé tant de faveurs, j'espère que vous ne me refuserez pas encore celle-ci, qui pourra me procurer le comble du bonheur, en me procurant la gloire éternelle, dans laquelle, conjointement avec vous, je pourrai louer et bénir Dieu dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Neuvaine extraite de « Dévotion à Saint Hubert », de Dom Robert, Paris, Ed. Casterman, 1866